



# S E R M O N

## SEIZIEME,

Sur I. Iean III. v. 1. 2.

*Voyez quelle charité nous a donnée le Pere, que nous soyons nommés enfans de Dieu! pource le monde ne vous cognoist point; d'autant qu'il ne l'a point cognu. Bien-aimés; nous sommes maintenant enfans de Dieu; mais ce que nous serons n'est point encor apparu: or sçavons-nous qu'apres qu'icelui sera apparu, nous serons semblables à lui: car nous le verrons ainsi comme il est.*



**V**AND les enfans d'Israet estoient dans le desert exposés à beaucoup de maux & d'incommodités, Dieu leur representoit la grande bonté de laquelle il les auoit pris pour son peuple, & les auoit choisis d'entre toutes les nations pour estre sa portion & son heritage; & leur ramen-  
teuoit les mereuilles de sa puissance par

lesquelles il les auoit deliurés de la seruitude d'Egypte, ayant fendu deuant eux la mer rouge afin qu'ils y passassent à sec, & submèrgé Pharaon & son armee dans les eaux. Mais le grand argument par lequel il les incitoit à son obeissance estoit l'esperance des biens de la terre de Canaan, laquelle il leur proposoit decoulante en lait & en miel. Dieu, mes freres, fait chose semblable enuers nous sous l'Euangile. (comme en effect la dispensation de laquelle il conduisoit iadis le peuple d'Israel estoit ombre & figure de celle de laquelle il cõduit ses fideles sous le nouveau Testament.) Ici il nous represente la grace de laquelle il nous a choisis & appelés à la communion de son fils Iesus Christ par l'Euangile, & la merueille de la redemption par laquelle il nous a retirés de la seruitude du peché & de la mort, & l'efficace du sang de son Fils proposee es eaux de son Baptesme, esquelles il a comme submèrgé la puissance de nos ennemis. Mais pour ce que nous sommes encor en ce monde comme dans vn desert exposés à diuerses miseres & incommodités & aux tentations du monde & de ses conuois-

tiles, le grand argument par lequel il nous inuite à son obeissance, est celui de l'esperance d'une Canaan celeste, c'est à dire de son paradis, là où nous serons rassasiés de ioye en la contemplation de sa face, & abreueués au fleuve de ses delices. Car bien que la beauté de la saincteté laquelle nous est monstree en la face de Iesus Christ, deust rauir à soi nos esprits, & nous porter à aimer Dieu à cause de lui mesme, neantmoins à cause que l'amour de nous mesmes nous fait tousiours regarder à nostre propre vtilité & profit, le Seigneur, pour surmonter cet obstacle, nous propose la felicité & la gloire inenarrable qui nous est preparee au siecle à venir. Ainsi l'Apostre, Ephes. 1. apres auoir representé nostre election eternelle, & nostre redemption par Iesus Christ, & la grace du seau & de l'arrhe que nous obtenons de nostre redemption, dit, qu'il prie Dieu qu'il nous donne les yeux de nos entendemens illuminés, afin que nous scachions quelle est l'esperance de nostre vocation, & quelles sont les richesses de la gloire de son heritage és Saincts.

C'est, mes freres, la procedure qu'e

tient nostre Apostre és paroles que nous vous auons leuës, quand il dit, *Voyez quelle charité nous a donnée le Pere, que nous soyons nommés enfans de Dieu: pource le monde ne vous cognoist point, d'autant qu'il ne l'a point cognu: Bien-aimés, nous sommes maintenant enfans de Dieu, mais ce que nous serons n'est point encores apparu. Or nous scanons qu'apres qu'icelui sera apparu, nous serons semblables à lui, car nous le verrons ainsi comme il est.* Par lesquelles paroles il veut nous inciter à nous purifier comme Dieu est pur, & renoncer à toute iniquité. Pourtant nous considerons en ce texte deux poincts, assauoir, premierement nostre condition presente d'enfans de Dieu: & secondement nostre condition future en laquelle nous verrons Dieu, & serons semblables à lui. Face le Seigneur que nous contemplions tellement le premier qu'il produise en nous les premices & les arrhes du second. C'est à dire, que nous contemplions tellement la gloire du Seigneur au miroir de l'Euan-gile, que nous soyons transformés en la mesme image de gloire en gloire un iour en son royaume celeste.

## I. POINT.

Sainct Iean commence son propos par admiration, *Voyez, dit-il, quelle charité nous a donnée le Pere!* Car bien que toutes les œuvres de Dieu soyent admirables, & toutes ses vertus soyent infiniment esleuees au dessus de nous, neantmoins Dieu a particulierement exalté sa charité & sa misericorde en l'œuvre de nostre redemption : y ayant ici vne <sup>Eph. 3.</sup> hauteur & profondeur, vne longueur, & largeur qui surpasse tout entendement. Que si iadis le Prophete dans la petite mesure de reuelation, & dans les ombres & figures de cette grace, disoit, *Goustez, & voyez combien le Seigneur est* <sup>Ps 34.</sup> *bon*; combien plus dans la plénitude de la reuelation de cette charité, & dans l'exécution des promesses qui en auoyent esté faites, devons nous estre ravis de sa grandeur? Les hommes sont au milieu des œuvres merueilleuses de Dieu sans les considerer. Ils sont comme des Idoles, qui ont des yeux & ne voyent point, des oreilles & n'oyent point. Mais ici l'Apostre s'adresse aux fideles, auxquels Dieu auoit donné des yeux pour voir, & vn cœur pour entendre.



Pourtant par ce mot [*voyez*] il les appelle à faire reflexion sur ce qu'ils auoyent creu. Car c'est proprement de cette reflexion (qui est vn second acte de nostre foi) que resulte l'admiration des vertus de Dieu, & sa louange & la consolation de nos ames. Ce n'est pas assez, ô fidele, que tu ayés creu, il faut que tu repasses continuellement la veüe sur les choses qui ont esté reuelees, afin que tu en contemples la merueille, & par là sois ravi en l'amour de Dieu. Et certes l'Euangile & la grace de Dieu en Iesus Christ a vne beauté, laquelle les yeux de l'entendement ne pourroyent estre rassasiés de contempler, si les tenebres de ce siecle, & l'amour des choses charnelles ne les obscurcissoyent, & ne nous en donnoyent du degoust. Or pource que ces tenebres de la chair se meslent parmi nostre lumiere, & portent nos pensees & nos affections aux interests de la chair & du sang, & nous rendent lasches & negligens à contempler les merueilles de Dieu, saint Iean nous rappelle à nostre deuoir par ces mots, *Voyez quelle charité nous a donné le Pere*, taxant tacitement nostre defaut

&

& manquement en cette meditation, afin qu'autant que la chair nous distrait & diuertit, autant le fidele s'esvertue & bande son esprit à son deuoir.

Le Philofophe regarde attentiuement les œuvres de la nature, pour en descourir les secrets; l'Astronome regarde les cieux & leur mouuement, & contemple les astres & leurs influences; l'homme d'affaires bande son esprit aux choses qu'il poursuit: le marchand confidere attentiuement les choses de son negoce & de son vtilité; mais le Chrestien ayant à contempler, comme Chrestien, la charité que Dieu a exercée enuers nous en Iesus Christ, est le plus lasche de tous: bien que cet objet de la charité de Dieu ne presente que des delices & des choses fauorables, aussi bien qu'infiniment excellentes. Et pourtant à cause de la peine & de la tardiueté que nous y auons, il faut que nous facions ici la priere du Prophete, *Seigneur illumine mes yeux, afin que ie voye les merueilles de ta Loi, encline mon cœur à tes tesmoignages*: & celle de l'Apostre, Ephes. 1. que *Dieu nous donne l'Esprit de sapience & de reuelation.*

Or pource que nostre Apostre determine ici la charité de Dieu à ce que nous soyons *nommés ses enfans*, il nous faut (pour la bien comprendre) considerer trois esgards de l'homme enuers Dieu; assauoir, par la creation, par la Loi, & par l'Euangile. Par la creation, l'homme est consideré enuers Dieu simplement comme suiet & seruiteur, & Dieu est consideré simplement comme Maistre & Seigneur: car, entant que creatures, nous ne pouuons pretendre autre qualité. Adam, mesmes en l'estat d'innocence, n'en auoit point d'autre. Et c'est celle des Anges mesmes qui sont dedans le ciel & ont gardé leur origine. Par la Loy, l'homme a celle de criminel enuers Dieu, & Dieu celle de Iuge rigoureux: car estans tombés en peché, la Iustice de Dieu nous condanne, & la Loy prononce malediction contre nous: de plus, par la corruption de nos cœurs nous auions enuers Dieu la qualité *d'ennemis en pensees & mauuaises œures*, la chair estant *inimitié contre Dieu*: quelle charité donc est celle de la dispensation de l'Euangile, par laquelle de suiets & seruiteurs, & mesme

Col. 1.21.

Rom. 8.

de criminels & d'ennemis , nous sommes faits enfans & sommes esleués à la condition qui a les plus hauts auantages de gloire , & les plus grandes faueurs de la dilection de Dieu ?

Quand Dieu ayant créé Adam le colloqua au paradis terrestre , & lui donna la seigneurie sur la terre , ce fut en l'estat de son innocence ; mais ici, apres que l'homme a peché , Dieu l'esleue à la condition d'enfant ; & d'heritier, non seulement de la terre, mais du ciel mesme ; & lui donne vn estat de felicité & de gloire , autant esleué par dessus celui d'Adam que le ciel est esleué sur la terre , & vnit & incorpore le pecheur à son Fils, afin de se communiquer à lui par ses dons & ses biens les plus excellens. Daudid , quand le Roy Saül lui eut promis sa fille en mariage, dit, *Qui suis-je , & quelle est ma vie , & la famille de mon pere en Israel, que ie sois gendre du Roy ?* Mais ici il s'agit d'estre faits enfans du Roy des Rois. Et Daudid par la victoire qu'il auoit obtenue sur Goliath , & le grand bien qui en estoit reuenu à Saul & à son Estat , auoit merité ce bien : mais ici , outre que la di-

Eph. 2.

gnité est infiniment plus grande, il n'y auoit que demerites & offenses de nostre part enuers Dieu: Nous estions morts en nos fautes & pechés, cheminans selon le train de ce monde, selon le Prince de la puissance de l'air, accomplissans les desirs de la chair & de nos pensees, & estions de nature enfans d'ire comme les autres. Aussi l'Apostre dit là mesme, Dieu qui est riche en misericorde, par sa grande charité, de laquelle il nous a aimés, du temps mesme que nous estions morts en nos fautes, nous a viuifiés ensemble avec Christ, afin qu'il monstrast és siècles à venir les abondamment excellentes richesses de sa grace par sa benignité enuers nous en Iesus Christ. Arriere donc la doctrine qui pose és hommes des merites de congruité, par lesquels ceux qui sont adoptés ayent preueni leur adoption. Aussi l'Apostre dit, Tit. 3. Quand la benignité & l'amour de Dieu nostre Sauueur enuers les hommes est clairement apparüe, il nous a sauués; non point par ceuvres de iustice que nous enissions faites, mais selon sa misericorde par le lauement de regeneration, & le renouvellement du S. Esprit, afin que nous ayans esté iustificés par la grace, d'iceui nous soyons faits heritiers selon l'esperance de vie

de vie eternelle : & de mesme, 2. Timot. 1. Il nous a sauués & appelés, non point selon nos œuvres, mais selon son propos arrêté, & la grace qui nous a esté donnée en Iesus Christ auant les temps eternels.

Pourtant pour mieux considerer le poids de ce mot, nous pouuons ici faire quelque distinction entre bonté, misericorde, & charité. La bonté de Dieu peut estre exercee enuers la creature innocente & iuste: comme ce que Dieu eust fait de bien à Adam en l'estat de son innocence, eust esté bonté, pource que Dieu n'estoit point redeuable à sa creature, & nul ne lui a donné le premier. Mais ce n'eust pas esté misericorde: car la misericorde est exercee enuers la creature que le peché a rendue miserable. Or il faut considerer deux actes de la misericorde, l'un general, duquel il est dit, Rom. 11. que Dieu a tout enclos sous peché, afin qu'il fist misericorde à tous, lequel acte Dieu exerce par des inuitations & sermons exterieures à foi & repentance; l'autre est special, par lequel, en appelant & inuitant exterieurement, il touché le cœur, produisant avec efficace le uolonté & le parfaire; duquel

acte il est dit, Rom. 9. que *Dieu a merci de qui il veut, & endureit qui il veut.* Quant à la charité, il est vrai que par fois elle est mesme chose que l'acte general de la misericorde, comme Jean 3. où Iesus Christ dit, que *Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils, afin que quiconque croit en lui ne perisse point, mais ait vie eternelle.* Car le mot d'amour & celui de charité, en la langue originelle de nostre texte, sont vn mesme mot. Mais neantmoins elle regarde proprement le second, assauoir l'efficace de la grace par laquelle Dieu conuertissant nos cœurs, nous vnit & incorpore à son fils Iesus Christ, pour ne nous regarder que comme vnis à foi en son Fils, ayant pour nous des esmotions & tendresses d'amour comme pour soi mesme, selon

*Sach. 2. 8.* que dit l'Escriture, que *qui nous touche, touche la prunelle de son œil.* Ainsi vn pere regarde son enfant comme soi mesme:

*Pf. 103.* or de telle compassion qu'un pere est esmeu enuers ses enfans, de telle compassion est esmeu l'Eternel enuers ceux qui le reuerent: &

*Isa. 49. 15.* le Seigneur en Esaie demande, *si la mère peut oublier son enfant qu'elle allaicte, qu'elle n'ait pitié du fils de son ventre, & dit que*  
*quand*

quand les hommes auroyent oublié leurs enfans, il ne nous oublieroit point. Or c'est en ce vers que se prend dans nostre texte le mot de charité ou d'amour; de mesme qu'en saint Iean 17. où Iesus Christ dit, *Pere il ay fait cognoistre ton Nom à ceux que tu m'as donnés du monde; & le leur feray cognoistre, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux; & moi en eux; & là mesme, que le monde cognoisse que tu m'as envoyé, & que tu les aimes comme tu m'as aimé.* Et est à remarquer que là Iesus Christ donne pour fondement de cet amour l'union par laquelle nous sommes faits un avec lui & avec le Pere; *Je suis, dit-il, en mon Pere, & moi en moi, afin qu'ils soyent consommés en un.*

Afin qu'ici nous admitions que Dieu nous ait unis à ce Fils eternal de sa delectation, pour ne le regarder de loins, qu'il ne nous regarde du mesme oeil, comme estans un avec lui. Et ici confideres que pour nous approuver son Fils, il a reueillé ce Fils de nostre nature & l'a mis à la mort pour expier nos pechés: pour leuer l'obstacle à son amour il n'a fait peché pour nous celui qui n'auoit point cognu peché, afin que nous fusions ju-

*Philip. 2.* *stice de Dieu en lui : & a fait que celui qui n'estimoit point rapine d'estre egal à Dieu, s'est aneanti soi mesme, ayant pris forme de seruiteur, & s'est abaissé iusques à la mort, voire la mort ignominieuse de la croix.*

Secundement, considerez l'homme resistant à la grace, & aimant mieux par sa corruption les choses charnelles & perissables de ce siecle que les biens eternels lesquels l'Euangile lui presente: & Dieu là-dessus venant à flechir nostre cœur, ostant le cœur de pierre & de rebellion de dedans nostre chair, & nous donnant vn cœur de chair, afin que nous croyons en son Fils & acceptions le don qu'il nous fait en Iesus Christ.

U En troisieme lieu, comparez cette grace qu'il nous fait avec l'endurcissement dans lequel les autres demeurent; & considerez que de nature nous estions autant meschans & corrompus qu'eux, mais que Dieu par son amour nous a preferés à eux; & alors vous serez du tout ravis de la charité par laquelle Dieu nous a fait ses enfans.

*2. Cor. 13.* C'est pourquoi nostre Apostre dit, Voyez la charité que nous a donné le

Pe-

Pere : c'est à dire, la charité & le don du Pere : afin que ce mot de *don* joint à celui de *charité* nous ramentoie ce que dit saint Paul, Eph. 2. Vous estes sauués par grace par la foy, c'est *don de Dieu*, non point par œuvres, afin que nul ne se glorifie ; & Rom. 6. Le gage du peché c'est la mort, mais le *don de Dieu est vie éternelle par Iesus Christ*. Or l'Apostre dit, que cette charité, que nous soyons enfans de Dieu, nous a esté donnée *du Pere*. Ce n'est pas pour dire que nous n'en soyons redevables qu'au Pere, mais c'est pour trois raisons. Premièrement, c'est pource qu'il ne s'agit pas ici de Dieu agissant comme createur, encor moins comme Legislatteur & Iuge, ainsi qu'il agissoit en la Loi donnée par Moÿse : mais qu'il s'agit ici de Dieu agissant en qualité de *Pere*, lequel deploye enuers ses enfans tout ce qu'il a de biens, de tendresse & d'amour. Secondement, c'est pour marquer l'origine de cette charité en la personne du Pere, & par cela y comprendre celle que le Fils a eüe pour nous, comme sousordonnée à celle du Pere. Car puis qu'il s'agissoit de nous adopter, il falloit

que l'authorité & origine de ce bien-fait fust de celui, qui ayant la qualiré de Pere, a le droict d'adopter. Mais pource que pour nous rendre enfans, il falloit estre incorporés à celui qui l'est par nature, il a fallu en second lieu la charité de ce Fils pour vouloir se faire homme, & mourir pour nous. En troisieme lieu, c'est que la vocation efficace, par laquelle nous sommes attirés & vnis à Christ, est du Pere. Car le Pere nous donne au Fils, & nous tire à lui, selon que Iesus Christ dit en S. Jean 6. *Nul ne peut venir à moi si mon Pere qui m'a enuoyé ne le tire.* Item, *Quiconque a ouï & a appris du Pere vient à moi.* Et si bien le Fils nous appelle & tire aussi à soi, c'est de par le Pere. Et c'est par cet effet que nous sommes nommés enfans de Dieu : car avant cela nous sommes morts en nos pechés, & sommes serfs & esclaves de Satan.

Or l'Apostre dit, que nous sommes nommés enfans de Dieu, c'est à dire, faits enfans, pource qu'en Dieu nommer & produire sont mesme chose : car il appelle les choses qui ne sont point comme si elles estoient, d'autant qu'il leur don-

donne l'estre en les appelant. Il n'est pas comme les hommes, qui donnent souvent les noms sans en pouuoir donner la chose : comme quand Dauid appela *Absalom*, c'est à dire *pere de paix*, celui de ses fils lequel fut vn flambeau de la sedition & du soufleuement de son Estat contre lui : & tel prend le nom de *Boniface*, c'est à dire, bien-faisant, qui toute sa vie ne fait que mal ; ou le nom de *Gregoire*, c'est à dire vigilant, qui est vn ventre paresseux. Dieu ne donne iamais le nom qu'en donnant la chose : quand il donna à Abram le nom d'*Abraham*, c'est qu'il le fait pere de plusieurs nations : & quand Iesus Christ donne à Simon le nom de *Pierre*, c'est qu'il en veut faire vne pierre ferme & solide, l'affermissant contre les tentations, à ce que sa foi ne defaillist point.

Mais outre cela, i'estime que S. Iean, disant que nous sommes *nommés* enfans de Dieu, a voulu exprimer quelque chose plus que s'il eust dit, que nous sommes faits enfans de Dieu, assauoir donner à entendre que Dieu avec la chose nous en veut donner *l'honneur & le titre* : ne prenant point à honte de-

dans sa parole de déclarer que nous sommes ses enfans. Car entre les hommes il y en a qui ont des parens auxquels ils ne donnent point le nom de leur parenté, craignans de se deprimer en les recognoissant pour parens : mesme les grands, par vne coustume peu raisonnable, ne veulent pas que leurs enfans les appellent *Pere & Mere*, mais *Monfieur & Madame*. Mais Dieu, és saintes Escritures, ne prend point à honte de nous appeler ses enfans, & nous en donne hautement & clairement le nom : la grandeur & la force de son amour faisant esclatter l'honneur qu'il nous donne & l'estime qu'il fait de nous. Aussi Iesus Christ nous fait hautement appeler Dieu *Pere*, en la priere qu'il nous a enseignee : & l'Esprit que Dieu enuoye en nos cœurs nous fait non simplement dire, mais *crier Abba Pere* : & à raison de cela l'Apostre, Heb. 2. dit, que Christ *ne prend point à honte de nous appeler ses freres*, disant, *I'annonceray ton Nom à mes freres* : & derechef, *Me voici, & les enfans que Dieu m'a donnés*.

Rom. 8.

Mais nostre Apostre nous exhortant à admirer cet honneur que Dieu nous fait,

fait,

fait, preuoyoit vne objection qu'on lui pouuoit faire, que si nous estions enfans de Dieu, le monde nous recognoistroit : or que bien loin de nous recognoistre, il nous hait & nous persecute comme impies, heretiques, & ennemis de Dieu : Sainct Iean soult à l'instant ceste objection, en disant, *pource le monde ne nous cognoist point, d'autant qu'il ne l'a point cognu.* C'est en sa parole & par son Euangile que Dieu nous nomme ses enfans. Et partant il ne faut pas trouuer estrange si ceux qui ne conoissent point Dieu selon sa parole & selon son Euangile, ne cognoissent point aussi ses enfans. Le monde est dans les tenebres & l'auueuglement de ses prejugés, il ne cognoist Dieu que selon les inuentions, coustumes & traditions des hommes : or cela est ne le pas cognoistre ; ainsi il ne peut iuger estre enfans de Dieu sinon ceux qui suiuent ses creances, ses coustumes, & ses superstitions. D'où en passant nous apprenons deux choses : l'vne, que l'Eglise ne peut estre sinon mescognue & mal-voulue au monde, pource que le monde ne cognoist point Dieu : & l'autre, que Dieu

ne se repute cognü qu'entant qu'on le cognoist par sa parole, & non selon les doctrines & traditions des hommes. Or tant s'en faut que ce traitement du monde nous doive faire reüoquer en doute nostre adoption, que cela la confirme; selon que dit Iesus Christ à ses disciples, *Si vous estiez du monde, le monde aimeroit ce qui seroit sien; mais pource que vous n'estes pas du monde, ains que ie vous ay esleus du monde, pource le monde vous a en haine.* Item, *Ne soyez pas scandalizés, ils vous chasseront hors des synagogues: mesme le temps vient que quiconque vous fera mourir pensera faire service à Dieu; & ils vous feront ces choses, pource qu'ils n'ont cognü le Pere ne moi.* Pourtant nostre Apôstre reitere & affermit son propos, par ces mots, *Bien-aimés, nous sommes maintenant enfans de Dieu.* Comme s'il disoit, quoi que le monde nous mescognoisse, & que nous soyons haïs & affligés, & qu'il semble (eu esgard à nos miseres & à la croix de laquelle nous sommes chargés) que nous ne soyons rien moins qu'enfans de Dieu; neantmoins *dés maintenant mesmes*, parmi ces tribulations & ces miseres, nous sommes

Jean 17.

Jean 16. 1.  
suivans.

mes enfans de Dieu.

Et de fait *dés maintenant* nous auons ce qui constitue cette qualité, & qui en est la raison formelle. Car il y a deux manieres entre les hommes d'estre enfant de quelqu'un : l'une est la generation, & l'autre l'adoption; vn homme prenant pour fils & pour heritier celui qui ne l'estoit pas par nature; & les loix ayans permis d'en vser ainsi pour le soulagement de ceux qui n'auoyent point d'enfans, & pour la conseruation des familles. Or Dieu, bien qu'il eust Iesus Christ son fils, lequel il auoit engendré d'eternité, & en qui il prenoit son bon plaisir, nous a adoptés & joints à son Fils au moyen de la foy : selon que dit l'Apostre, Galat. 3. *Vous estes tous enfans de Dieu par la foy en Iesus Christ.* Et cette maniere d'estre enfans de Dieu consiste en imputation, Dieu nous reputant estre ses enfans par la foy qui nous vnit à son Fils. Mais il ne s'est pas contenté de cela, ains il a voulu encor nous auoir pour enfans par vne espeece de generation, en nous transformant en son image par la vertu de son Esprit: selon que dit saint Iaques, *Il nous a en-* 149. 3.

gendrés de son propre vouloir par la parole de verité, afin que nous fussions comme pre-  
**1. Pier. 1.** mices de ses creatures. Et S. Pierre, Nous sommes regenerés non point par semence corruptible, mais incorruptible, ass. par la parole de Dieu viuante & demeurante à tous iours. Dont saint Iean au premier de son Euangile dit, que ceux qui ont creu en Iesus Christ ne sont point nés de sang, ne de la volonté de la chair, ne de la volonté de l'homme, mais sont nés de Dieu. Et ci-dessus il a dit que celui qui fait justice est né de Dieu. Il est vrai que nostre regeneration n'est pas accomplie, & qu'il y a encor beaucoup de residu de la chair & du vieil homme en nos membres qui conuoite contre l'esprit : mais, si bien le nouuel homme est encor foible & debile en nous, & n'a pas toute sa force & sa stature, Dieu ne laisse pas de nous recognoistre pour ses enfans, de mesme qu'un pere ne laisse pas de tenir pour sien, & au nombre de ses heritiers, un enfant tout foible, qui est encor à la mammelle ou au berceau. Adjoustés, que dés maintenant, pource que nous sommes enfans de Dieu, Dieu a enuoyé l'Esprit de son Fils en nos cœurs criant  
 Abba

Abba Pere. D'abondant la prouidence & protection paternelle de Dieu ne nous defaut point dés maintenant: Dieu tantost nous preseruât des maux, tantost les allegeant, & tantost nous en retirant, (car il a ses yeux sur nous, & ses oreilles sont attentiuës à nostre cri) tantost aussi faisant abonder sur nous sa benediction, & nous conduisant *par des sentiers unis pour l'amour de son Nom: &* quoi qui nous auienne, nous rendant en toutes choses plus que vainqueurs.

Mais quel que soit nostre estat en ce siecle par nostre justification, nostre regeneration, la consolation de nos ames, l'assistance & protection, & la benediction que nous receuons de Dieu: *Ce que nous serons, dit S. Iean, n'est point encores apparu: voulant dire que nostre bon-heur ne se termine pas en ce que nous auons obtenu, mais passera bien plus auant: car celui qui nous tient pour ses enfans & nous constitue ses heritiers, puis qu'il est le bien souuerain, il ne peut laisser dans les miseres ceux dont il est le Pere. Or nous y sommes à tel point, que S. Paul dit, que Si nous <sup>1. Cor. 15.</sup>esperions en Iesus Christ pour cette vie seu-*

Ps. 73.

lement, nous serions les plus miserables de tous les hommes : & celà tandis que les enfans de ce siecle ont leur force en leur entier, que les yeux leur sortent dehors de force de graisse, & qu'ils surpassent les desfeins de leur cœur, qu'orgueil les environne comme un carquant, & qu'accoustrement de violence les couvre : cependant le peuple de Dieu succe l'eau d'angoisse à plein verre, & est battu iournellement. Outre cela, celui qui nous a adoptés n'est pas le Dieu des morts, mais des viuans ; source de vie est par deuers lui. Or nous sommes suiets à la mort, & faut que nostre corps soit reduit en poudre & soit la pasture des vers comme du reste des hommes ; & quant à nos ames, elles sont encores sujettes à ignorance, erreurs & pechés, à passions & conuoitises mondaines, aux craintes, aux tristesses, aux anxietés, & aux dards enflammés du malin : de sorte que le fidele semble par fois trouuer dedans soi des tenebres de l'enfer mesmes : dont S. Paul, Rom. 8. dit, que nous mesmes qui auons receu les premices de l'esprit, sousspirons en nous mesmes, attendans l'adoption, ass. la redemption de nostre corps ; que ce que nous sommes sauués, n'est qu'en esperance,

rance,

rance, & que si nous esperons ce que nous ne voyons point, c'est que nous l'attendons par patience.

I. POINCT.

Voyons donc quel sera nostre estat au siecle à venir, puis que S. Iean preuue que ce que nous serons n'est point encores apparu, pource que nous sçauons que quand le Seigneur sera apparu, nous serons semblables à lui, d'autant que nous le verrons ainsi comme il est: en suite de quoi nous considererons la certitude que nous en auons, en ce que saint Iean dit que nous sçauons que cela sera. Premièrement saint Iean en marque le temps, quand le Seigneur sera apparu. Et d'ors au verset precedent il venoit de parler de l'apparition du Seigneur en la fin des siecles, ayant dit, *Deuorez en lui, afin que quand il apparoistra nous ayons assurance, & que ne soyons confus de sa presence à sa venue.* Il remet donc à ce temps-là la plénitude de nostre felicité, de mesme que saint Paul, Coloss. 3. disant, *Vous estes morts, & vostre vie est cachee avec Iesus Christ en Dieu: Et quand Iesus Christ (qui est vostre vie) apparoistra, vous appa-*

*roiffrez aussi avec lui en gloire. Ce n'est pas que Iesus Christ ne recoiue les fideles, qui vivent & decedent auant ce temps-là, en son paradis. Car comme dit l'Apoftré, 2. Corinth. 5. Nous ſcauons que ſi noſtre loge de cette habitation terreſtre eſt deſtruite, nous auons une maiſon eſternelle au ciel qui n'eſt point faite de maiz. Item, ſachans que tandis que nous logerons en ce corps, nous ſommes eſtrangers du Seigneur, nous deſirons d'eſtre eſtrangers de ce corps, pour eſtre avec le Seigneur : dont il dit ailleurs, *Phil. 1. 23. Mon deſir tend à deſloger pour eſtre avec Chriſt.* Car Iesus Chriſt donne à chaque fidele mourant la conſolation qu'il donna iadis au brigand conuerti, *Tu ſeras au iourd'hui avec moi en paradis.* Mais cela ſe fait enuers les fideles en ſingulier & chacun à part. Or ſaint Iean parle de la felicité de tous les fideles enſemble, & de tout le corps de l'Eglife conjointement : car les corps des fideles qui ont vaincu les autres ennemis & paracheué leur courſe, demeurent dans les tombeaux ou dans la pouſſiere ſous la puiffance de la mort. Il faut que le nombre des eſleus ſoit accompli, & que Iesus Chriſt accompliſſe ſon*

son corps mystique ; & quand son Epouse aura esté toute formée , il viendra pour l'introduire en son paradis : comme, Apoc. 6. les ames de ceux qui auoyent esté tués pour la parole de Dieu, estans representees dire, *Seigneur, iusques à quand ne venges-tu nostre sang de ceux qui habitent sur la terre ?* il leur fut respondu, qu'elles se reposassent vn peu de temps, iusques à ce que soyent accomplis leurs compagnons de seruice, & leurs freres , qui doiuent estre mis à mort comme eux. Voila pour le temps.

Quant à la felicité , sainct Iean l'exprime, disant, *que nous serons semblables à lui.* L'Escriture sainte, mes freres, nous parle d'estre semblables à Iesus Christ, pendant que nous sommes ici bas , en deux choses ; assauoir en sa mort & en la vie qu'il a receüe en resuscitant des morts : l'Apostre disant , Rom. 6. *Nous sommes faits vne mesme plante, avec Iesus Christ à la conformité de sa mort & de sa resurrection, à ce que nous mourions à peché & chaminions en nouveauté de vie.* C'est que la premiere vie que Iesus Christ a eüe ici bas , laquelle il auoit prise au ventre de la sainte Vierge, & laquelle

Z Z

estoit entretenue par le manger & le boire & le dormir, a esté (bien qu'elle fust du tout pure & sans peché) figure de nostre vie en la chair, laquelle est toute corrompue & vicieuse; & partant comme celle-là en Iesus Christ a esté mortifiée en la croix & laissée dans le sepulchre; il faut que nous soyons semblables à Iesus Christ en mortifiant & crucifiant nostre chair avec ses convoitises. Adjoutez, que cette vie là en Iesus Christ a esté sujette à langueurs & douleurs & à la mort; dont aussi nous sommes semblables à sa mort par les afflictions que nous souffrons ici bas,

**1. Cor. 4.** *portans* (ainsi que dit l'Apostre) *la mortification du Seigneur Iesus en nostre corps.*

Cette conformité donc n'est que pour le temps de nostre sejour au monde: & partant au iour de la resurrección glorieuse, duquel parle nostre Apostre, il ne restera que la conformité à la vie que Iesus Christ a obtenue par sa resurrección; laquelle vie n'a plus rien des infirmités de la première qu'il a eue es iours de sa chair; mais est toute spirituelle & celeste; comme à raison d'elle l'Apostre, **1. Cor. 15.** appelle Iesus Christ

*homme*

*homme celeste* : vie aussi toute glorieuse, de quoi Iesus Christ, auant mesmes qu'il resuscitast, voulut donner des rayons en sa transfiguration, en laquelle sa face deuint resplendissante comme le Soleil, & ses vestemens blancs comme la lumiere.

Or nous serons semblables à lui à cet egard ; entant qu'il transformera nostre corps vil pour le rendre conforme à son corps glorieux, est-il dit Philipp. 3. qui est la conformité que l'Apostre represente au long, 1. Corinth. 15. quand il dit, que comme nous auons porté l'image du premier homme, qui estoit de poudre, a. l'au. d'Adam, nous porterons aussi l'image du second homme qui est du ciel : que le premier homme auoit esté fait en ame viuante, mais que le second a esté fait en esprit viuifiant : & que nostre corps ayant esté semé, a. l'au. dans la terre par la mort, en corruption & foiblesse, resuscitera en incorruption & en force ; & qu'ayant esté semé corps sensuel, il resuscitera corps spirituel : & alors s'accomplira ce que dit Iesus Christ, que les iustes relui- Matt. 13.  
ront comme le Soleil au royaume de leur Pe- 43.  
re. Quant à nos ames, elles ont desia re-  
ceu dés ici bas les commencemens de

la resurrection de Iesus Christ, & les premices de l'Esprit viuisant en la regeneration & sanctification, quand, en contemplant par l'Euangile, comme par vn miroir, la gloire du Seigneur à face descouuerte, elles ont esté *transformees en la mesme image de gloire en gloire*. Mais alors elles en recevront la perfection & la plenitude. Car, tandis qu'elles sont logees en ce corps, leur lumiere & cognoissance est meslee de tenebres, & leur sainteté trauersee des conuoitises charnelles. Mais au iour de la resurrection, *ce qui estoit en partie sera aboli*: la cognoissance & la sanctification, & par consequent aussi la ioye & la paix de nos ames seront en leur plenitude: *Nous cognoissons selon que nous auons esté recognus*, dit l'Apostre, 1. Cor. 13. & par consequent aussi aimerons Dieu ainsi qu'il nous a aimés: c'est à dire, nostre amour sera correspondant à la perfection du sien, & n'aura plus le meslange des conuoitises charnelles: nostre entendement recevra l'illumination de Dieu, sans que nostre chair y mesle rien de ses tenebres. Outre cela, il y aura vne conformité à la condition

exte-

exterieure de Iesus Christ, pour regner avec lui, selon qu'il est dit, qu'il nous a *Apoc. 2.* fait Rois & Sacrificateurs à Dieu, & que celui qui vaincra il le fera seoir avec soi en son *Apoc. 2.* throne, comme il a vaincu & s'est assis avec le Pere en son throne. Nous possederons avec lui vn mesme heritage, assauoir le *Mat. 25.* Royaume qui nous a esté preparé dès la fondation du monde : nouveaux cieus & nou- *Es. 66.* uelle terre où justice habite. Et ce regne est *2. Piet. 3. 13* représenté en l'Escriture, quand elle nous parle de couronne, voire de sceptre, comme quand Iesus Christ dit, *Apoc. 2.* qu'à celui qui vaincra il lui donnera puissance sur les nations, & qu'il les brisera avec un sceptre, ainsi qu'il a receu de son Pere: qui est ce que le Prophete represente au *Pf. 49.* que les justes domineront sur les meschans au matin; ce matin estant le temps de nostre resveil au iour de nostre resurrection glorieuse.

Vient maintenant la raison pour laquelle nous serons semblables à Iesus Christ, laquelle est alleguee par S. Iean en ces mots, *Car nous le verrons ainsi comme il est.* La felicité souueraine, mes freres, est representee en l'Escriture par l'acte de voir Dieu: comme au *Psal. 17.*

Delivre-moi des gens du monde, desquels la portion est en la vie presente, & tu remplis leur ventre de tes provisions, &c. mais moi ie verray ta face en justice, & seray rassasié de ta ressemblance quand ie seray resveillé, c'est à dire, quand ie seray resuscité du sommeil de la mort. En Job 19. Je scay que mon Redempteur est vivant, & qu'il se tiendra debout le dernier sur la terre, & encor qu'après ma peau on ait rongé ceci, ie verray Dieu de machair, & mes yeux le verront, & non autre. Et Iesus Christ, Bien-heureux sont ceux qui sont ners de cœur, car ils verront Dieu. Et l'Apôstre, Hebr. 13. Pourchassez la sanctification sans laquelle nul ne verra le Seigneur.

Le type & la figure de cette vision estoit l'aspect de l'Arche de l'alliance, laquelle estoit appelee la face de Dieu, comme le sanctuaire & tabernacle terrien, où Dieu la monstroit, estoit figure du ciel où Dieu fait voir sa face aux esprits celestes : à cet esgard le Prophete disoit, Psal. 16. O Dieu, ta face est un rassasiement de joye, il y a plaisirs en ta dextre pour iamais : & Psal. 27. J'ay demandé une chose à l'Eternel, & ie la requerray, que j'habite en la maison de l'Eternel, pour contempler

pler la plaifance de l'Eternel.

Mais ici vous direz que cette raifon alleguee par S. Iean, que nous ferons semblables à Dieu, *pource que nous le verrons*, semble defectueufe: veu qu'encor qu'on voye vn object excellent, on ne lui deuient pas semblable: mais ie refpon deux choses; l'vne, qu'en l'Efcriture la veuë fe prend pour iouiffance & fruition: comme au Pſal. 4. *Plusieurs difent, qui nous fera voir des biens? c'est à dire, qui nous en donnera la jouiffance? & Pſal. 34. Qui est-ce qui prend plaifir à vivre pour voir le bien? & Pſal. 106. Aye foins de moi, ſelon ta deliurance, afin que ie voye les biens de tes eſleus, & que ie m'eſioniffe en la lieſſe de ta nation.* L'autre choſe que ie refpon est, qu'entre tous les ſens naturels, la veuë a cet auantage au regard de la lumiere, qui est ſon propre object, que l'œil reçoit dedans ſoi les propres rayons de la lumiere, & qu'il est eſclairé par elle meſme; au lieu que les autres ſens ne reçoient pas l'object meſme qu'ils perçoient, mais ſeulement vne ſienne image & eſpece qui s'en forme en l'air: comme auſſi la veuë, au regard des autres objets, que la lumiere

ne reçoit pas les choses mesmes , mais seulement leur image : pour exemple, l'image d'une maison, d'une montagne, d'un homme , lesquelles sont portees à nos yeux & non les choses : mais quant à la lumiere , nostre veüe la reçoit en elle mesme, & en est penetree, de sorte que l'œil voyant la lumiere , est rempli d'elle mesme : tout de mesme que quand les rayons du Soleil donnent dans un corps transparent tel que quelque globe de cristal bien poli , les rayons du Soleil penetrent là dedans, & s'y réfléchissans transforment ce corps là en l'image du Soleil ; ce corps là estant effectivement plein de lumiere. Or Dieu , mes freres , nous est representé en l'Escriture comme source de lumiere ; & c'est en cette qualité là qu'il nous est parlé de le voir dans le paradis : de sorte que le voir , sera recevoir tellement ses rayons qu'on en soit rempli, & qu'on soit transformé en sa semblance. De quoi Dieu donna iadis un type & une figure en la face de Moÿse , laquelle, quand Moÿse eut communiqué avec Dieu en la montagne , en fut rendue toute lumineuse ; iusques là, que le

peu-

peuple d'Israel n'en pouuant soustenir les rayons, Moyse fut obligé de la couvrir d'un voile. Iugez donc par cela, ô fideles, de l'efficace de laquelle vous verrez dans le ciel la face du Pere des lumieres. Et si desia ici bas, quand nous regardons Dieu par la foi en l'Euangile, il est dit que nous sommes *transformés en la mesme image de gloire en gloire*, 2. Cor. 3. combien plus sera grande l'efficace quand nous le contemplerons en lui mesme dedans son paradis, & que nous ne cheminerons plus par foi mais par veüe? Aussi pource qu'alors Dieu versera ses rayons dedans nous, & s'insinuera dans toutes nos facultés, l'Apostre nous dit, 1. Cor. 13. que *Dieu sera toutes choses en tous.*

Or remarquez que nostre Apostre ne dit pas seulement, que nous verrons Dieu, mais que nous le verrons *comme il est*: car ici bas nous ne le voyons qu'à trauers le voile des creatures, ou à trauers le voile de la parole & des Sacrements; mais alors nous le verrons *face à face*, 1. Cor. 13. immédiatement, & sans aucun <sup>12</sup> voile. Et bien qu'à comparer la maniere de laquelle Dieu se fait voir à nous

en l'Euangile, avec la maniere dont il se faisoit voir sous la Loy, il soit dit, que nous *contemplons la face du Seigneur* (entant que nous voyons à clair sa misericorde & sa grace, au lieu que sous la Loy Dieu ne se donnoit à cognoistre que comme *par derriere*, c'est à dire, fort obscurément & grossièrement; ainsi que Dieu se monstra iadis à Moÿse.) neantmoins *c'est comme par un miroir* que nous voyons la gloire de Dieu par l'Euangile, dit l'Apostre, entant que c'est par l'entremise de la parole & des Sacremens, au lieu que dans le ciel il n'y aura plus d'entremise; selon que l'Apostre, 1. Cor. 13. dit, *Nous voyons maintenant par un miroir obscurément, mais alors nous verrons face à face.*

Finalemēt l'Apostre ne dit pas seulement, que nous serons semblables à Dieu, pource que nous le verrons ainsi comme il est, mais que *nous sçavons cela*, *Nous sçavons*, dit-il, *que quand il sera apparu, &c.* Nous le sçavons, premièrement pource que Christ l'a promis, & que l'Euangile le declare expressément en S. Matth. 5. *Bien-heureux sont ceux qui sont nets de cœur, car ils verront Dieu.* Et  
 en

en saint Iean ch. 17. Pere, a-il dit, *mon desir est touchant ceux que tu m'as donnés, que là où ie suis, ils soyent aussi avec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire, laquelle tu m'as donnée : & chap. 14. Il y a plusieurs demeurances en la maison de mon Pere, ie m'en vay vous preparer lieu ; & quand ie vous auray preparé lieu, ie viendray derechef, afin que là où ie suis, vous soyez aussi avec moi.* Secondement, nous le sçauons, pource que son Esprit en rend tesmoignage à nostre esprit, comme le dit l'Apotre, Rom. 8. *Nous n'auons pas receu un esprit de seruitude pour estre derechef en crainte, mais nous auons receu l'Esprit d'adoption, par lequel nous crions Abba Pere : cet Esprit rend tesmoignage à nostre esprit que nous sommes enfans de Dieu ; que si nous sommes enfans, nous sommes heritiers, heritiers de Dieu, & coheritiers de Christ.* Et ce mot, nous sçauons, exprime la certitude de la foy : comme quand Dauid disoit, Psal. 56. *Ie sçay cela, que Dieu est pour moi ; ie loueray en l'Eternel sa parole : & certes Dieu est in-* Heb. 6.  
*seruenu par serment enuers les heritiers de la promesse, afin que par deux choses immuables, esquelles il est impossible que Dieu mente, nous ayons ferme consolation, nous qui*

Heb. II. 1.

avons nostre refuge à obtenir l'esperance qui nous est proposee. Et par cette certitude la foy est la subsistence des choses qu'on espere, & la demonstration des choses qu'on ne void point. C'est pourquoy l'Apostre, Hebr. 10. nous exhorte d'aller avec vray cœur & pleine certitude de foy.

### CONCLUSION & APPLI- CATION.

Et voila, mes freres, l'exposition de nostre texte: maintenant, puis que l'Apostre nous y dit, *Voyez quelle charité nous a donné le Pere*, employons, employons, mes freres, toute la lumiere de nos entendemens à cette meditation. Resveillons-nous de nostre stupidité pour considerer cette grande oeuvre de Dieu. Que le monde (qui avec ses objets perissables occupe ordinairement nos sens & nos esprits) s'esvanouisse à la presence de cet objet admirable, où la charité de Dieu nous presente le salut & vne eternelle felicité.

Resveille-toi, mondain, & considere la perdition où tu es, pendant que tu t'endors dans les voluptés charnelles & dans la iouissance de ces biens passagers:

gers ; & voy la charité de Dieu qui te presente les delices eternelles & les biens immenses de son paradis : pourquoy employes-tu tes sens pour vne figure qui passe : aye donc horreur de ta condition, d'estre enfant d'ire & esclave de Satan, & voy la dignité & la gloire qui t'est presentee d'estre enfant de Dieu.

N'alleguez point, ô pecheurs, la grandeur de vos offenses & vostre indignité : mais voyez que S. Iean vous propose en ce texte, charité, & *grande charité* : or pour qui est la grace & charité de Dieu, que pour les pecheurs & miserables, & la grande charité que pour les grands pecheurs ? selon que dit S. Paul, Rom. 5. *Là où le peché a abondé, la grace abonde par dessus.* Venez donc, en confessant vos pechés, & les quittant, à ce throne de grace & de charité. Oyez cette protestation de Dieu, qu'en vous conuertissans à lui & cessans de mal faire, *quand vos pechés seroyent rouges comme cramoisi, ils seront blanchis comme la neige.*

Venez ici, fideles, vous rassasier de la bonté & charité de Dieu, de vous auoir

fait l'honneur d'estre nommés ses enfans : qu'elle remplisse toutes les puissances de vostre ame, pour vous consacrer desormais à l'obeissance & au service de celui qui vous a adoptés pour obtenir en heritage le royaume des cieux. Dites, contre les tentations des conuoitises charnelles, Je suis maintenant enfant de Dieu; Vivrois-ie comme les enfans de ce monde ? Courrois-ie, par l'auarice, apres l'or & l'argent, qui ne sont que des metaux de la terre, puis que ie suis heritier des richesses du paradis de Dieu ? Courrois-ie, par l'ambition, apres la gloire de ce monde, qui passe & qui est comme la fleur de l'herbe, puis que Dieu me prepare la gloire eternelle de son royaume, & vne couronne incorruptible de vie ? M'amuserois-ie maintenant à des plaisirs charnels & à des delices de peché, puis que Dieu me presente les plaisirs qui sont en sa dextre pour iamais ?

Mais si nous voyons, mes freres, la charité que Dieu exerce enuers nous, ne faut-il pas que nous soyons espris de l'amour de cette bonté & charité pour en estre imitateurs ? Car, si Dieu l'exerce

xerce ainfi enuers nous, comment pouuons-nous ne la point pratiquer enuers les povres & affligés ? Par elle Dieu nous donne son Fils, ses biens, & les richesses de son paradis, refuserons-nous à nos prochains & à nos freres l'assistance des biens terriens, qui, soit en leur estre, soit en la mesure de ce que nous pouuons donner, ne sont nullement comparables à ceux que Dieu nous estlargit ?

Voyez aussi, fideles, qui souspirez sous le faix des afflictions, & de la haine du monde, le sujet de consolation qui vous est presenté, en ce que saint Iean dit, que *si le monde ne vous cognoist pas, c'est d'autant qu'il ne cognoist pas Dieu* : & en ce qu'il dit, que *ce que nous serons n'est point encores apparu*. Que le premier, au lieu de haine enuers ceux qui nous haïssent, nous remplisse de compassion de ce qu'ils ne conoissent pas Dieu par sa parole, & nous face prier Dieu pour eux, qu'il les amene à la cognoissance de sa verité : & que le second nous face posseder nos ames en patience, puis que viendra le temps auquel tous nos maux & nos trauaux seront changés en

biens & en repos, & toute larme effuyee de nos yeux.

**1. Cor. 10.** Ayons aussi cette consolation, que bien que ce que nous ferons n'est point encores apparu, neantmoins Dieu, nous tenant *dés maintenant* pour ses enfans, ne permettra point que nous soyons tentés outre ce que nous pouuons, mais donnera l'issue avec la tentation, afin que nous la puissions soustenir : il nous regardera en ses compassions paternelles, pour nous subvenir en nos maux, & nous en rendre plus que vainqueurs ; d'autant plus que nous preparant la gloire de son paradis, & vn rassasiement de joye en la contemplation de sa face, il ne permettra pas que nous soyons ici bas accablés de miseres & engloütis de tristesse.

Que donques cette felicité souveraine qu'il nous prepare nous soit vn argument de l'esperance & de l'attente de son secours. Qu'elle soit l'objet de nos meditations, pour esleuer par cela nos esprits au dessus de toutes les choses de ce siecle, soit biens, soit maux ; les biens n'estans rien à comparaison de ceux que nous attendons, & les souffrances

frances du temps present n'estans point  
à contrepeser à la gloire qui doit estre  
reuelee en nous.

Et puis que nous deüons voir Dieu  
& lui estre semblables, commençons  
& anticipons, mes freres, cette felicité,  
en contemplant le Seigneur en son E-  
uangile, pour nous transformer en sa  
semblance par toutes vertus Chrestien-  
nes, & pour nous esiouir en lui d'une  
ioye inenarrable & glorieuse, iusqu'à ce  
qu'il parface son œuure, assauoir en la  
iournee en laquelle il apparoiſtra  
pour estre glorifié en ses saints  
& rendu admirable en  
tous les croyans.

Amen.

*Prononcé le 10. Sept. 1645.*

AAa

